

MISÈRE ET LA MORT

Misère et sa femme étaient si pauvres qu'ils n'avaient jamais pu acheter un enfant. Enfin, ils en eurent un. Alors Misère dit à sa femme :

— Jamais nous ne trouverons un parrain.

Enfin, ils en trouvèrent un, et ils firent le dîner du baptême sur une corbeille avec une sardine en baril. Alors le parrain dit à Misère :

— Maintenant que tu as un enfant, il te faut prendre un métier.

— Et qu'est-ce que je ferai ? je ne sais pas lire !

— Fais-toi médecin.

Alors le parrain lui dit :

— Tu vas faire dire partout que tu es un grand

médecin, et quand on t'appellera dans une maison pour voir un malade, tu regarderas si je suis derrière la porte. Si tu m'y vois, le malade est perdu et tu n'auras qu'à prévenir les héritiers. Si je n'y suis pas, tu feras prendre au malade une tisane de trois herbes cueillies dans ton jardin. Le malade guérira.

Voilà qu'il y avait une dame malade. Tous les médecins y étaient passés et elle ne guérissait jamais. Elle fit venir Misère.

Le parrain n'était pas derrière la porte. Alors Misère lui fit « quitter » tous les remèdes qu'on lui donnait, alla cueillir trois herbes dans le jardin, et lui fit prendre cette tisane. La dame guérit.

Alors tout le monde dit que Misère était un grand médecin.

Voilà que le monsieur du château de Peirostortos tomba malade. On fit venir Misère.

Misère vit le parrain derrière la porte. Alors il dit aux neveux :

— C'est le moment de lui faire faire « le » testament.

Le monsieur de Peirostortos mourut. Les neveux héritèrent, et ils furent si contents qu'ils donnèrent trois bordes à Misère. Et Misère fut riche et bien heureux.

Alors Misère dit à sa femme :

— Tout de même je serais bien content de revoir le parrain du petit, parce qu'il nous a fait « la » situation.

Alors le parrain vint à passer. Misère lui dit :

— Je suis bien content de te voir.

Le parrain lui répondit :

— A moi, pourtant, personne n'est bien content de me rencontrer.

— Eh ! que veux-tu dire ? Qui es-tu ?

— Que t'importe.

— Je veux le savoir.

— Eh bien, je suis la Mort.

— Je voudrais aller te voir chez toi.

— Eh bien, puisque tu l'auras voulu, tu viendras.

Alors Misère alla voir la Mort dans son château. La Mort lui fit visiter toutes les chambres, sauf une qui était fermée à clé. Et il passait de la lumière sous la porte.

Alors Misère dit à la Mort :

— Et dans cette chambre, qu'y a-t-il ?

— Que t'importe.

— Je voudrais le voir.

— Puisque tu l'auras voulu, tu le verras.

La Mort ouvrit la porte de la chambre. Elle

était pleine de cierges allumés, les uns qu'on venait d'allumer, d'autres à moitié brûlés, d'autres presque finis.

Alors la Mort dit à Misère :

— Quand un enfant naît, j'allume un cierge, et quand le cierge s'éteint l'homme meurt.

— Où est le mien ? s'écria Misère.

— Que t'importe.

— Je veux le voir.

— Puisque tu l'auras voulu, tu le verras.

Et la Mort montra à Misère un cierge où il ne restait qu'une goutte de cire.

— Change le moi !..., s'écria Misère, puisque nous sommes amis.

Alors, pendant que Misère agaçait la Mort, son cierge s'éteignit.